

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 108

Artikel: Lettre Patoise : dà lai côte de mai.
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249717>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vivent 135 000 000 de sujets, dont l'augmentation annuelle de plus d'un million et demi fait présager, dans cinquante ans, une population d'au moins 200 000 000 âmes.

La Russie a su s'assimiler une foule de peuples, autrefois hostiles, et peut y trouver aujourd'hui des millions de soldats en cas de besoin ; lorsqu'elle aura pu les armer, elle profitera de la première occasion pour les lancer à la conquête des Indes, que l'Angleterre, trop éloignée ou trop occupée ailleurs, ne pourra guère défendre. En attendant, elle enverra l'empire chinois, dont la capitale même rentre dans sa sphère d'influence, et elle se dispose, dit-on, à faire bientôt une campagne, pacifique ou non, en Afghanistan et en Perse, pour atteindre les côtes de l'océan Indien et y créer une flotte. Il faut ajouter à cela l'esprit de prosélytisme schismatique grec, qui est sa grande force morale vis-à-vis des peuples orientaux.

Le point faible de la Russie, c'est la pauvreté de son peuple, mal nourri et bien arriéré comme éducation : ce sont aussi les distances à parcourir et l'insuffisance des voies de communication entre la capitale, trop excentrique, et les frontières énormément développées. Mais ce n'est là qu'une question de temps, et les lignes stratégiques du transsibérien et du transcaspien y suppléeront bientôt.

A côté des deux géants, britannique et russe, qui règnent sur un tiers de la population du globe, quelle figure peut faire notre vieille Europe historique, qui compte à peine 235 000 000 d'individus, répartis en une vingtaine d'Etats désunis, dont les uns prospèrent à côté d'autres qui déclinent ?

La France, influente par ses initiatives libérales, par sa littérature si répandue, puissante par son rôle catholique lorsqu'elle veut l'accomplir, riche par ses économies séculaires, est peuplée de 38 500 000 âmes, dont l'accroissement est malheureusement très faible. Son industrie, qui la place au premier rang pour les produits d'art et de goût, ne peut lutter sur le terrain colonial contre la concurrence étrangère pour les produits à bon marché. Aussi le chiffre de son commerce est-il descendu de 9 000 000 000 à moins de 8 000 000 000 de francs, et sa marine marchande n'est pas en progrès.

Par contre, sa puissance militaire et considérable, et sa force d'expansion lui a fait acquérir en Afrique et en Asie plus de 10 000 060 de kilomètres carrés de territoires, peuplés de 65 000 900 de sujets. La France est ainsi redevenue la seconde puissance coloniale, et son empire africain surtout, placé à proximité de sa frontière, peut acquérir une valeur considérable.

L'empire d'Allemagne, s'augmentant annuellement d'un demi-million d'habitants, en contient aujourd'hui 55 000 000. Son organisation militaire passe pour modèle, et elle a conquis, depuis dix ans, le second rang en Europe par le développement de son industrie, de sa marine et de son commerce ; celui-ci se chiffre déjà par plus de 11 000 000 000 de francs. De là, comme conséquence, l'accroissement des colonies allemandes, qui comptent 10 000 000 d'indigènes.

L'Autriche-Hongrie a presque 47 000 000 d'habitants, grâce aussi à une augmentation rapide ; mais elle manque d'unité ethnographique et politique. Son double gouvernement se débat dans les querelles intestines et les obstructions parlementaires. Déjà les politiciens, trop pressés, escomptant la mort du vieil et chevaleresque empereur François-Joseph, ainsi que l'absence d'héritier direct, présagent la dislocation de l'empire et son partage au profit de l'Allemagne et de la Russie, sauf à laisser un royaume hongrois isolé. Mais cette vénérable Autriche a eu d'autres moments critiques dans son histoire, et peut-être qu'au lieu de s'autoindrir,

on la verra s'accroître dans la péninsule balkanique, au profit de l'influence catholique, qui lutte là contre le prosélytisme gréco-russe.

L'Italie se recueille après son échec en Abyssinie ; elle reste les yeux tournés vers la Tripolitaine, dont la proximité lui conviendrait mieux. Sa population, qui s'était beaucoup accrue depuis la fondation du royaume, semble s'arrêter à 32 000 000 d'âmes, peut-être par le fait des émigrations provoquées par la misère et les armements exagérés. Beaucoup d'Italiens vont chercher dans l'Amérique du Sud des moyens d'existence.

L'Espagne, après la perte de ses 10 000 000 de sujets coloniaux, se replie sur elle-même avec ses 18 000 000 de nationaux ; elle cherche son salut dans le développement de sa propre industrie.

Le Portugal (5 000 000 d'hab.) conserve encore ses colonies africaines (10 000 000 de sujets), dont la session volontaire à l'Angleterre et à l'Allemagne aurait pour effet de rétablir ses finances.

La Belgique, grâce à l'activité industrielle des 6 800 000 habitants de son petit territoire fait un commerce de 6 000 000 000 de francs ; non seulement elle colonise le Congo, peuplé de 20 000 000 de nègres, mais elle porte ses entreprises financières jusqu'en Russie, où elle exploite des houillères, des usines à fer, des verreries, etc., et en Chine, où elle va aider à construire la voie ferrée de Péking à Han-Kao. En outre, bien que sa marine soit très faible, elle a su organiser une exploration scientifique vers le pôle Sud.

La Hollande (5 000 000 d'hab.), travailleuse et essentiellement commercante, maintient ses belles colonies de Java et autres, peuplées de 33 000 000 d'âmes.

La Suisse (3 000 000 d'hab.) n'a pas de colonies ni d'accès sur la mer, mais, en compensation, elle se trouve au milieu de grands Etats industriels ; aussi fait-elle un commerce considérable, qu'il soit de transit ou alimenté par sa propre industrie, si active.

Le Danemark, qui compte à peine 2 000 000 d'habitants, est un pays agricole et commerçant ; son activité le porte même à solliciter des concessions en Chine.

La Suède a 5 000 000 et la Norvège 2 000 000 d'habitants, soumis à un monarque commun. Quoique jouissant de son autonomie, le peuple norvégien manifeste toujours des tendances séparatistes, parce que, essentiellement marin et commerçant, d'ailleurs neutre en politique, il craint de se voir un jour entraîné par la Suède dans les conflits européens.

Dans la presqu'île balkanique, la Roumanie (5 800 000 hab.), le Monténégro (250 000 hab.) et la Bulgarie (3 400 000 hab.) sont sollicités par les influences contraires, russe et austro-hongroise. Ce qui reste au sultan de la Turquie d'Europe (5 600 000 hab.) est à la remorque de l'Allemagne pour la politique.

Quant à la Grèce (2 300 000 hab.), elle se console de sa défaite récente, en donnant un prince de sang royal à l'île de Crète, dont l'autonomie s'accentue en attendant peut-être de s'annexer volontairement au peuple hellénique, avec qui elle a les plus grandes affinités de race et de religion.

Telle est la situation générale de l'Europe, qui compte dans son ensemble une population de 385 000 000 d'âmes, avec un accroissement annuel de près de 3 000 000, sur un territoire de 10 000 000 de kilomètres carrés. C'est le quart de la population et le treizième de la superficie du globe.

Nous examinerons samedi les autres parties du monde.

LETTRE PATOISE

Dâ lai Côte de mai.

In bon paysain de S. était in djo en dé-nay d'enterrement ai V... Ay trové lai sope che boinne qu'ai demandé an ses végins en lai tâle qué sope ce poayit bin être, po être cheu boinne? — « Main c'a de lai sope en lai tchaeia, tot simpielment, qu'an y réponceon.

— Et comme à ce qu'en lai fait? Tchic nos, nos n'en maindgean pe dnche. — Ai ne fâ qu'enne livre de hue po en faire enne boenne étiéie » iy dié son végin.

Mon paysain en s'en allait contre l'hôta pessé en lai botcherie ai D. ai peu demandé à botchie in bon moché po faire de lai boinne sope comme el en avait maindgie a S. — Le botchie iy bayié sai tchaeia. « Main ce n'a pe le tot. Comment fâ-t-é lai tieure po faire in bon bouillon? » Le botchie y écheplié qu'en douz tras mots. « Ach! i ne serô rai-teni tot colli, botaite me colli tchu in paipie mai fanne veul meu compare que moi. — Le botchie iy bayié lai recette qu'ai demanday. Mon hanne paye ai peu s'en vait contre l'hôta. Tain ay feut feu de lai velle, ai remairtié qu'un de ses sulais était détachie. Ai posé côté lu son peté paiqué de tchaeia po rai-tenie son sulay. Main de temps qu'il était occupay de sai tchassure, in gros tchien de botchie pessé côté lu, iy prengué son paiquet ai peus'en fué aivò. Mon paysain se redressé po ravoctie fure ci laire. Ay i crié : « Vais paie, vais paie, bogre de fô, te veu être bin aitraise. T'é lai tchaeia, main i ay lai recette dans mai baigatte. » Tchu colli el allé ai l'hôta, reconté on sai fanne lai farce qu'el aivay djû en ci tchien. Main sai fanne le souetené bin. Colli vayait enne sope.

Stu que n'a pe de bôs.

Etat civil de la ville de Porrentruy

Naissances

Décembre 1899.

2. — Grenouillet Marcelle Marie Henriette, fille de Léon, marchand de vins, de Porrentruy et de Constance née Weisser. — 5. Vogelsperger Marie Alice, fille de Joseph, cordonnier, de Beaumont et de Marie née Schaffner. — 7. Grandjean Georges Albert, fils d'Edouard, graveur, de Bellerive (Vaud) et de Elise née Siegenthaler. — 10. Engel Lucien Alfred, fils de Jules, boucher, de Bowyl (Berne) et de Marguerite née Mercay. — 12. Chapuis Lucien, fils d'Ida, horlogère, de Vandaucourt (Doub). — 13. Chapuis Louis Edmond, fils de Louis Léon, monteur de boîtes, de Bonfol et de Ida Henriette née Gschwind. — 22. Mangat Marie Louise, fille de Julia, servante, de Fontenais. — 20. Rebetez, enfant mort-née de Cécile, horlogère de Saignelégier. — 20. Sommer Wilhelm Ernest, fils de Jean, fruitier, de Sumiswald et d'Elisabeth née Schneider. — 24. Bruat Amélie Maria, fille de Paul, journalier, de Courtedoux et de Zéline, Marie née Ecabert. — 25. Reiser Alice Philomène Léonie, fille de Joseph, journalier, de Charmoille et de Cécile née Graff. — 26. Bannwart Jeanne Suzanne Marie, fille de Paul, professeur, de Soleure et de Marie née Donzelot. — 24. Kauffmann Jean Henri, fils de Ernest, boulanger, de Waiblingen (Württemberg) et de Maria Amélie née Rogärtli. — 26. Guex Henri Albert, fils de Charles Henri, employé au J. S. de Bouliens et Moudon (Vaud) et de Mathilde née Ganguillet.

Mariages

2. Farine Joseph Paul, journalier, de Courroux et Schärr Marie Louise, servante de Durrenroth. — 29. Walzer Joseph Clément, horloger, de Fontenais et Choulat Alvine Berthe, cuisinière d'Outcourt. — 30. Martenet Jules Alphonse, horloger, de Auvernier et Zumzinger née Bourdin Napa-